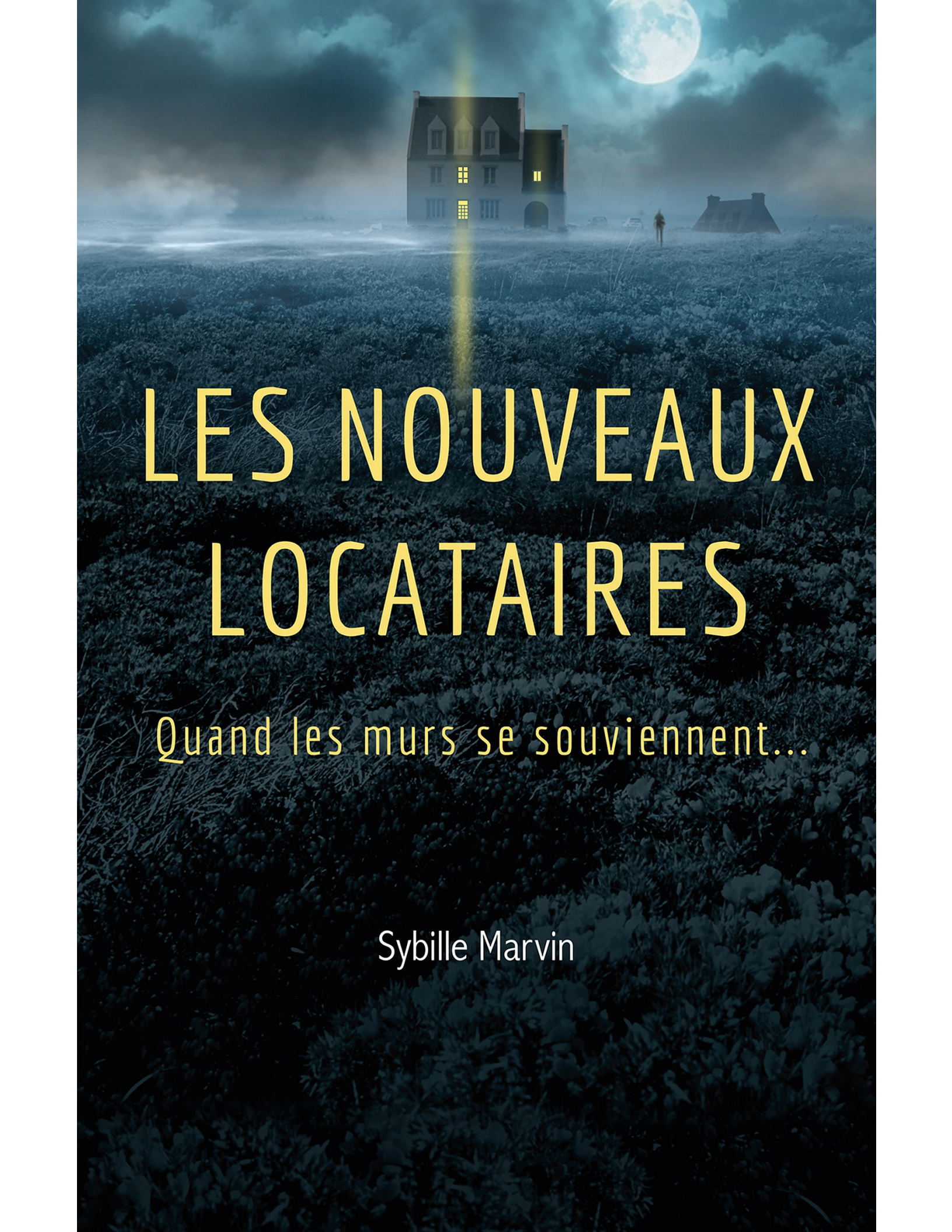




LES NOUVEAUX LOCATAIRES

Quand les murs se souviennent...

Sybille Marvin

Sybille Marvin

Les Nouveaux Locataires

Quand les murs se souviennent...

© Sybille Marvin, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2014-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À tous les lieux qui m'ont accueillie
Aux vieilles pierres emplies de mémoire*

« Le vrai mystère du monde est le visible, pas l'invisible. »

Oscar Wilde

« Donne-moi un mur, je te donnerai un trou.

Donne-moi une fenêtre, je te donnerai une vitre brisée.

Donne-moi de l'eau, je te donnerai du sang. »

Tiffany Mc Daniel — Betty

PROLOGUE

La mémoire des murs

Musique : Haunted past – The Newton Brothers BO The haunting of Hill house

Automne 2023

Au fil des explications du conférencier, l'intuition d'Élodie Levant s'était confirmée, et son anxiété accrue. Les murs possédaient leur propre mémoire, n'en déplaise à son sceptique de mari. La salle était bondée, le sujet intéressait manifestement le public. Sur la scène, un titre accrocheur défilait en boucle sur un écran : « La mémoire des murs peut-elle détruire ses occupants ? » Le conférencier balaya son auditoire d'un regard attentif avant d'entamer sa conclusion.

— Chaque demeure possède son histoire. Témoin des éphémères vies humaines qu'elle a recueillies, la maison traverse le temps. Les murs captent les énergies qu'ils abritent, année après année. Des énergies subtiles s'agrégeant, au fil du temps, en une masse d'émotions et d'informations invisibles. Lieu de projection, cocon ou prison, chaque bâtisse hérite de ces enchevêtrements énergétiques, plus ou moins heureux.

Cédric Levant s'agita, pestant sur l'inconfort de la chaise et sur le sujet qui lui paraissait fumeux. Il poussa un soupir exaspéré à la vue de sa femme, Élodie, qui semblait captivée par les explications du géobiologue. Il s'agaça.

— Tu vois bien que ce qu'il raconte est une montagne d'inepties ! J'aurais dû m'abstenir de perdre mon temps, tu parles d'une conférence !

Elle ne réagit pas à la critique. Des personnes installées devant eux l'interpellèrent pour qu'il cesse de parler. Exaspéré, il leur jeta un coup d'œil furibond.

— Je t'attends dehors, Elo, j'en ai assez entendu comme ça.

Le départ de son mari fut un soulagement. Elle put se concentrer sur la fin de la conférence, sans être parasitée par ses commentaires acerbes et désobligeants. Pour réduire son angoisse et retrouver son calme, elle pratiqua un exercice de

respiration qu'il lui avait enseigné. Elle se sentit plus sereine à chaque inspiration.

— Les maisons qui ont connu la guerre, la mort, la maladie, la folie, la violence subie ou générée par ses habitants vibrent encore de ces mémoires persistantes dont elles héritent en permanence. Ainsi, leurs habitants actuels peuvent être imprégnés malgré eux de ces vibrations, qui entrent alors en résonance avec le psychisme humain sous l'impulsion d'une incessante mémoire, celle du cycle de la vie et de la mort. Les murs peuvent donc détruire leurs habitants, en réponse à un pacte intemporel. Ils possèdent leur propre mémoire, et recueillent notre inconscient. Les murs sont donc ce que nous sommes. Je vous remercie pour votre attention. Si vous avez des questions, c'est le moment.

Les applaudissements nourris qui suivirent l'annonce laissèrent Élodie dans un état proche de la sidération. Le choc des explications la força à reconsidérer son passé, à revisiter mentalement les lieux qui avaient marqué son enfance et sa jeunesse. Le malaise profond qu'elle avait toujours ressenti lorsqu'elle rendait visite à sa grand-mère maternelle prenait alors une nouvelle dimension, une explication sinistre. Son grand-père avait mis fin à ses jours dans ces lieux, d'une manière très violente. Le souvenir de l'histoire macabre du terrain sur lequel était bâtie la maison familiale jeta une ombre funeste sur ses souvenirs. Une ancienne prison pour détenus violents, dont l'existence était restée longtemps ignorée, avait été détruite quelques années avant l'achat de la maison par ses ancêtres. Ce lieu hantait ses pensées, et son passé chargé expliquait les sensations étranges et les cauchemars récurrents mettant en scène ce lieu sombre, qui la tourmentaient depuis des années, en filigrane. Ce passé sombre, enfoui sous les couches de la mémoire familiale, ressurgissait à cet instant avec une force inattendue.

Dans l'assemblée, un homme prit la parole, d'une voix amplifiée par un microphone.

— Merci pour cette conférence, c'était très intéressant. Donc, si j'ai bien compris, en faisant appel à un spécialiste en géobiologie tel que vous, on peut libérer un lieu de ses énergies négatives, n'est-ce pas ?

Le géobiologue, un homme à la barbe poivre et sel et aux yeux perçants, inclina légèrement la tête, un signe d'approbation silencieux, mais sans équivoque. Son expertise était palpable, confirmée par l'analyse qu'il venait de

mener. Élodie remarqua à ce moment que son téléphone s'était allumé. Son journal d'appels comptait dix-huit tentatives de son mari, signant son impatience manifeste. Puis un message rédigé en majuscules et suivi de nombreux points d'exclamation apparut, lui demandant de quitter immédiatement la salle pour le rejoindre. Irritée, elle décida d'obtempérer, mais pas avant d'avoir récupéré une brochure avec les coordonnées de cet homme fascinant. Elle aurait aimé rester pour échanger avec lui, et apaiser quelque peu son anxiété, mais, si elle s'attardait, son mari risquait de piquer une crise. Avec une pointe d'appréhension, elle se rappela que la date du déménagement approchait à grands pas... Le mois prochain. Le temps avait filé à une allure folle, alors qu'il lui restait de nombreux cartons à boucler. Ce déménagement imminent vers la Bretagne imposait à Élodie une douloureuse acceptation de la réalité. Quitter le sud, cette région ensoleillée qui avait bercé son enfance et sa vie adulte, signifiait abandonner un réseau d'amis précieux, des habitudes profondément ancrées, un environnement familial et réconfortant. Le changement s'annonçait radical, une rupture avec tout ce qu'elle connaissait et aimait. L'amertume de cette séparation se mêlait à l'inquiétude pour l'avenir, à la nostalgie d'un passé heureux. Élodie nourrissait une crainte profonde concernant la maison choisie par Cédric. Son intuition lui soufflait un vague, mais persistant sentiment de malaise, une impression de danger qui la hantait, contrastant avec l'énergie positive qu'elle aurait espéré trouver dans ce nouvel espace de vie familiale. Le fait que Cédric ait pris une décision aussi importante sans même la consulter ni visiter les lieux alimentait ses craintes, et ravivait son sentiment d'impuissance face au contrôle omniprésent de son époux. La critique acerbe de sa meilleure amie concernant le choix précipité de Cédric avait exacerbé les doutes d'Élodie. Ce jugement extérieur, venant d'une personne en qui elle avait confiance, renforçait son sentiment d'appréhension et soulignait la fragilité de leur relation conjugale, marquée par la tendance de Cédric à prendre des décisions unilatérales, sans tenir compte de ses sentiments ni de son avis. L'absence de concertation dans un choix aussi crucial que celui d'une maison familiale mettait en lumière un déséquilibre profond dans leur dynamique de couple. Élodie soupira. Elle avait l'affreuse impression de lâcher la proie pour l'ombre.

CHAPITRE 1

L’emménagement

Musique : Septembre – Arzel

Hiver 2023

L’agent immobilier invita promptement les Levant à quitter leur véhicule. D’un geste théâtral, il désigna le paysage verdoyant s’offrant à eux. Le terrain, parsemé de majestueux chênes centenaires et d’une grande variété d’arbustes, formait un tableau idyllique qui semblait tout droit sorti d’un rêve.

Le chef de famille l’apprécia d’un regard bleu perçant franc et direct. Il scruta les lieux avec curiosité, puis se tourna vers l’agent immobilier et lui tendit la main avec assurance, armé d’un sourire avenant aux lèvres. Ce geste, bien plus qu’une simple salutation, révélait sa volonté d’engagement, sa quête d’un nouveau départ pour sa famille.

— Bonjour, je suis Cédric Levant. Nous nous rencontrons enfin. Traiter à distance est très pratique, mais rien n’est mieux qu’un contact en personne. La communication, c’est mon rayon.

— Bonjour, cher monsieur. Stéphane Parlat, agence Vivrici. Enchanté de vous rencontrer.

Madame Levant admirait le paysage, mais son état d’esprit différait de celui de son mari. Elle essayait d’imaginer les enfants jouant dans le jardin, les barbecues d’été, de belles soirées tranquilles sous les étoiles. Chaque détail du panorama aurait pu évoquer des souvenirs à venir, des rires, et une chaleur familiale retrouvée. Mais, de manière paradoxale, elle ne pouvait contenir un sentiment d’angoisse généré par le lieu lui-même, lui confirmant son intuition.

L’agent immobilier, conscient de l’importance de ce moment, ne perdait pas une miette des réactions du couple. D’un ton engageant, il commença à décrire les caractéristiques du domaine, les commodités à proximité, et la qualité de vie que cet environnement promettait.

Alors que l’agent poursuivait sa présentation, le chef de famille se mit à

imaginer leur nouvelle vie, et un sentiment d'excitation commença à prendre racine dans son cœur. Ce lieu pouvait bien être le début d'un beau chapitre pour eux.

Stéphane Parlat porta davantage son attention sur monsieur, qui semblait bien plus intéressé par son discours que ne l'était son épouse.

— Alors, comment trouvez-vous la campagne bretonne, monsieur Levant ?

— C'est très vert, ça nous change du Sud ! J'espère que ce n'est pas trop pluvieux... Je ne vous ai pas présenté mon épouse, Élodie. Et voici les enfants, Sam et Sacha.

Madame Levant hocha la tête d'un signe discret. L'un des garçons baissa les yeux et garda le silence, tandis que son frère saluait l'agent immobilier avec une politesse charmante. Ce dernier fureta dans une sacoche en cuir, à la recherche d'un trousseau de clés qu'il brandit d'un air victorieux.

— Allons-y pour la visite !

Il ouvrit le portail, suivi de la famille au complet. Au centre du terrain se dressait une imposante bâtisse qui semblait les toiser de toute sa hauteur. Stéphane Parlat reprit son exposé d'un ton enjoué.

— La longère a été construite selon les règles de l'art il y a cinquante ans par le premier propriétaire, qui était architecte. Il a utilisé du granit pour les murs, et de l'ardoise pour le toit. Ce sont des matériaux typiques, très employés en Bretagne. On compte cinq chambres et trois salles de bains, dont deux au rez-de-chaussée. L'arrière de la maison est orienté de manière traditionnelle, face à la direction du vent dominant. À l'étage, le grenier a été converti en une chambre et sa salle d'eau attenante. Cette pièce pourrait devenir votre bureau, comme je vous l'ai suggéré sur la vidéo.

Tout en fixant l'agent immobilier, l'un des garçons, le plus agréable, leva le doigt comme s'il se trouvait à l'école.

— Mon petit, tu veux me poser une question ?

— Oui, que signifie *Ker al lenn* ?

— Oh, tu parles du nom de la maison, gravé au-dessus de la porte d'entrée ?

L'enfant acquiesça. Stéphane Parlat extirpa de sa poche arrière un calepin à la couverture usée. Sourcils froncés, il le compulsa en tournant les pages de son index préalablement humecté du bout de la langue.